

7)1562-63 : San José, 1er Carmel réformé

Térésa fut un temps fouettée et "emprisonnée" à l'Incarnation. Sa prieure l'envoya auprès de Dona Luisa de la Cerda, veuve d'un maréchal de Castille, qu'elle sauva du désespoir. Térésa avait besoin d'ami(e)s pour sa réforme : elle sut en trouver aussi dans l'aristocratie, telle des princesses, des marquises, des duchesses. A Tolède, Térésa rencontra la béate Maria de Jésus qui eut la même année qu'elle la même intuition de refonder le carmel primitif où les religieux devaient vivre de leur travail et non pas de rentes, et s'abandonner totalement à la Providence ; il fallait sur ce point ne céder ni aux évêques, ni aux autorités civiles. Or le Père Ibanez combattit son idée par 2 pages d'arguments théologiques. Dona Luisa avait invité le Frère Pierre d'Alcantara à arbitrer ce débat. Térésa lui montre la lettre d'Ibanez. Pierre d'Alcantara répond : *"Seuls ceux qui vivent la vie parfaite peuvent en parler. Se peut-il qu'on demande s'il faut oui ou non suivre les conseils évangéliques ? Si vous voulez accompagner le Christ dans la voie parfaite de pauvreté, sachez qu'elle est ouverte aux femmes comme aux hommes... Cherchez beaucoup de rentes, et voyez si tout cela vous sera d'un plus grand prix que le renoncement, dans l'obéissance aux paroles de Jésus."* Térésa dit : en pensant à l'Incarnation : *"Je connais des couvents pauvres qui ne sont guère recueillis"*. Pedro d'Alcantara insista : *"parce que ces religieuses sont pauvres contre leur gré, et non par obéissance à la volonté du Christ. Je ne vante pas la misère ; je loue la pauvreté patiemment soufferte pour l'amour du Christ... Je crois fermement que ses conseils sont très bons. Ainsi que sa Majesté nous le promet, je tiens pour bienheureux les pauvres en esprit, ceux qui sont pauvres en volonté propre... J'ai toujours vu ceux qui sont pauvres de tout leur cœur vivre d'une vie bienheureuse par la grâce de Dieu... Ne croyez nullement ceux qui prétendent le contraire pour n'avoir point goûté combien doux est le Seigneur pour ceux qui s'abandonnent à Lui."* Térésa comprit qu'il était temps de retourner à Avila. Il restait à obtenir de l'évêque Mendoza qu'il admit que le futur monastère fût fondé "sans revenus", car c'était un grand seigneur pour qui cet aspect de l'Évangile semblait périmé, puisque les franciscains et les dominicains possédaient de somptueux couvents. Il répétait : *"je ne veux point de nonnes pauvres"*.

Pierre d'Alcantara réussit à le convaincre l'évêque. *"Il était si urgent", dit Thérèse, que je ne tarde plus un jour pour l'affaire de cette bienheureuse maison de Saint-Joseph. Oh, grandeur de dieu ! Je m'émerveille souvent lorsque je considère comment sa Majesté m'a aidée à fonder ce petit recoin de Dieu"*. L'évêque fut aussi convaincu, séduit, et même conquis par Térésa elle-même, et il l'aidera jusqu'à sa mort.

La réforme du Carmel commença le 24 août 1562 par la profession des 4 premières moniales ; elles n'étaient pas des jeunes filles mais des femmes mûres : Ursula de Revilla 41 ans, Maria de Avila 37 ans, Antonia 27 ans (fille spirituelle du Frère Pedro), Maria de Paz 25 ans. Toutes venaient non pas de l'aristocratie mais de la bourgeoisie et de milieux populaires. Elles se recommandaient par leur bon sens et leur esprit pratique. Térésa devenait la *Madre fundadora* (la mère fondatrice), elle riait de contentement en songeant à *"ces 4 orphelines pauvres, grandes servantes de Dieu. Vraiment le Seigneur serait servi, sa glorieuse Mère honorée. Tout ce que Dieu avait ordonné, voilà qui était réalisé."* Mais la joie de Térésa fut brève : la ville s'était soulevée : les juntas et les conseils dénonçaient, accablaient, condamnaient cette insignifiante maison cette minuscule fondation, vouée à la claustration, au silence, au jeûne, à la pénitence, soit-disant à faire honte aux autres.. .

"Ce fut l'un des plus durs moments de sa vie", dit Térésa. A la porte de l'Incarnation, la sous-prieure Teodora (qui avait le plus crié au scandale) adresse un Adieu à Térésa, qui devenait la *Madre fundadora*, elle avait déjà 47 ans, il lui restait 20 à vivre, elle retrouvait une nouvelle jeunesse. La Madre ne partit pas seule : avec la permission du Provincial des carmes (chaussés), elle entraînait avec elle 4 compagnes : Ana de San Juan, Anna de los Angeles Gomez, Maria -Isabel Ordonez, Isabel de San Pablo. C'était l'avant garde d'une longue file de 30 moniales qui s'engageront dans la réforme thérésienne.